

Le marqueur i du réalisé en laari-kikoongo: résultatif et passé récent

Elise Solange Bagamboula

▶ **To cite this version:**

Elise Solange Bagamboula. Le marqueur i du réalisé en laari-kikoongo: résultatif et passé récent. Studies in African Linguistics, 2017. hal-01442239

HAL Id: hal-01442239
https://inalco.hal.science/hal-01442239

Submitted on 6 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

LE MARQUEUR *I* DU REALISE EN LAARI-KIKOONGO : RESULTATIF ET PASSE RECENT

Bagamboula Elise Solange
PLIDAM/INALCO
Université Sorbonne Paris Cité

Dans le présent article nous nous intéressons particulièrement au marqueur *i*, de la modalité, qui exprime le non réalisé en laari-kikoongo. Il est employé au résultatif et au passé récent. Au résultatif, il est utilisé sans autre marqueur, ce qui permet à la construction d'exprimer la réalisation du procès constaté au moment de l'énonciation. Lorsqu'il est en contact avec le radical verbal, le marqueur *i* modifie la voyelle de celui-ci. Elle peut s'allonger ou changer de degré d'aperture. Le marqueur *i* peut ne pas s'assimiler suivant le type d'extension du verbe et la structure syllabique du radical. Par contre, dans le verbe conjugué au passé récent, on note la présence d'un autre marqueur *á*, à ton haut, placé après celui du sujet. Il détermine le passé dans le verbe conjugué et, avec le marqueur *i* de la modalité, apporte la valeur du passé récent à l'ensemble de la construction. Qu'il s'agisse donc du passé récent ou du résultatif, le procès du verbe est considéré comme étant réalisé. C'est ce à quoi renvoi ce marqueur placé à la fin du verbe conjugué.

Dans la terminologie bantoue, le marqueur *i* est connu sous le terme « voyelle finale assimilée » ou « voyelle finale alternante ». Grégoire (1979 : 141) souligne qu'elle a retenu l'attention de plusieurs comparatistes. Van Eeden (1934) a relevé son existence dans quelques langues des zones A, G, H, K, M et R qui, à un temps au moins de la conjugaison affirmative, utilisent une voyelle similaire à la voyelle du radical verbal. Pour lui, cette voyelle finale n'était pas originellement *–a* et, dans les radicaux à plusieurs syllabes, elle est déterminée par l'assimilation à la voyelle du radical. En d'autres termes, ce *–a* est un ajout tardif qui a remplacé la voyelle assimilée. La thèse de Hahn (1857) va également dans ce sens. Elle est partiellement en accord avec celle de Bleek (1869) qui estime qu'il s'agit d'une voyelle indéterminée ayant remplacé la voyelle *–a*. Meinhof (1906), quant à lui, a fourni une interprétation complètement différente. Pour lui, les voyelles finales assimilées représentent une ancienne voyelle *–i* qui caractérise l'imperfectif. Elle est donc un fait de conjugaison et n'est pas liée à la structure du radical. Van Eeden (1934) a fini par partager ce point de vue avec lui après avoir examiné, de manière détaillée, les données du soli. Dans cette langue, la finale *–ile* a été réduite à *–i*; elle est soumise à l'assimilation.

Cette voyelle manifeste également des variations en laari-kikoongo[1]. Grégoire (1976) le souligne lorsqu'elle note :

> « Dans son *Etude descriptive du laadi*, A. Jacquot identifie les suffixes verbaux qui existent dans cette langue et analyse la manière dont ils se combinent avec les différents types de radicaux et avec les finales de la conjugaison. La description qu'il donne est conforme aux perspectives théoriques définies par A. Martinet dans les *Eléments de linguistique générale*. Elle rend compte des formes phonologiques et en excluant tout niveau linguistique plus abstrait. […] L'auteur relève en laadi trente suffixes qui ne possèdent pas moins d'une centaine de variantes. Ces variantes apparaissent dans des contextes particuliers qu'il décrit cas par cas, en envisageant successivement tous les allomorphes attestés. Il procède de la même manière pour les finales ainsi que pour les radicaux dont le comportement n'est pas régulier. » [p.87]

Plus loin, Grégoire (1976) souligne les difficultés que posent les finales et les suffixes verbaux, en laari, en ces termes :

> « Les finales et les suffixes du laari subissent un conditionnement morphologique qui résulte de l'influence simultanée de facteurs très divers. Quel que soit le type d'approche utilisé, la description à laquelle on aboutit reflète une situation linguistique qui ne se laisse pas systématiser de manière simple et elle présente donc un certain degré de complexité. » [p.105]

Face à cette difficulté, nous avons opté, comme démarche théorique et méthodologique, pour la théorie de l'énonciation élaborée par Culiloi (1999, 1990, 1985, 1982). Elle a l'avantage, en partant de la langue elle-même, de permettre à reconstruire le système en atteignant le niveau métalinguistique. Culioli (199) insiste sur l'importance de la représentation métalinguistique :

> « L'objectif étant de reconstruire une démarche théorique et formelle de type fonctionnel, les notions primitives, les opérations élémentaires, les règles et schémas, qui engendrent les agencements propres à chaque langue, bref de rechercher les invariants qui fondent et

[1] Aujourd'hui, ces deux dialectes ne font plus qu'un. Bakongo et balaari et bassuundi ont créé une identité commune autour d'une même langue : le laari.

> règlent l'activité de langage, telle qu'elle apparaît à travers les configurations des différentes langues. […] Il nous faut pour cela dépasser les propriétés classificatoires et l'étiquetage, nous dégager du discours intuitif grâce à la construction d'un système de représentation métalinguistique (qui inclura la langue usuelle), construire une théorie des observables et, à partir de classes de phénomènes (en particulier par la construction de familles d'énoncés en relation para-phrastiques) formuler des problèmes et construire des procédures de raisonnement. […] La démarcation est ce qui est représentable et régulier, et ce qui est hétérogène par rapport aux règles métalinguistiques que l'on a construites. Si l'on a affaire à des agencements de marqueurs, on a une *forme* (au sens abstrait). Cette forme étant le produit d'opération, il nous faut simuler la relation opération-marqueurs grâce à une construction métalinguistique. » [p. 96]

C'est en procédant ainsi que nous avons mis en évidence, comme invariant, le marqueur *i* qui intervient, pour exprimer, à la fois, le résultatif et le passé récent. En effet, le marqueur *i* est employé, aussi bien, pour exprimer le résultatif que le passé récent. Le verbe conjugué au passé récent est caractérisé par le marqueur *á*, à ton haut, tandis que le résultatif est dépourvu de ce morphème (Ø) après le marqueur du sujet. Dublois & al. (2007 : 411) donne la définition suivante : « On appelle *résultatif,* les morphèmes lexicaux et, en particulier, les verbes qui impliquent un état présent résultant d'une action passée ». Ce même marqueur est également utilisé dans le verbe qui porte le marqueur *á*, à ton haut, après le sujet. Celui-ci apporte la valeur du passé. Dublois & al. (2007 : 351) le définit comme « un temps situant l'énoncé dans un moment avant l'instant présent, avant le 'maintenant'. Le passé s'exprime par des affixes verbaux ». Cette combinaison fait que le verbe finit par exprimer le passé dit récent. Le passé récent exprime donc, une action antérieure réalisée proche du moment de l'énonciation.

Le tableau ci-après présente les différents marqueurs de langue ainsi que les principales unités avec lesquelles ils se combinent.

Tableau 1. Principaux marqueurs

CL	PN	**Affixes verbaux**		**Démonstratifs**		Conn
		MS	MO	wá	Anaph.	
	mu	ni « je»	n « me »	wu-ú/ó/né	ú/ó/úna	wá
		wu/Ø« tu »	ku « te »			
1		ka/Ø « il »	mu « le »			
	ba	tu « nous »	to « nous »	ba-á/ó/né	á/ó/ána	bá
		lu « vous »	no « vous »			
2		Ba « eux »	wu « eux »			
3	mu	wu	wu	wu-ú/ó/né	ú/ó/úna	wá
4	mi	mi	mi	mi-í/ó/né	í/ó/ína	yá
5	di	di	di	di-í/ó/né	í/ó/ína	dyá
6	di	ma	ma	ma-á/ó/né	á/ó/ána	má
7	ci	ci	ci	ci-í/ó/né	í/ó/ína	cyá
8	bi	bi	bi	bi-í/ó/né	í/ó/ína	byá
9	~~N~~	yi	yi	yi-í/ó/né	í/ó/ína	yá
10	~~N~~	zi	zi	zi-í/ó/né	í/ó/ína	zá
11	lu	lu	lu	lu-ú/ó/né	ú/ó/úna	lwá
12	tu	tu	lu	tu-ú/ó/né	ú/ó/úna	twá
14	bu	bu	bu	bu-ú/ó/né	ú/ó/úna	lwá
15	ku	ku	ku	ku-ú/ó/né	ú/ó/úna	kwá
16	ga	ga	ga	ga-á/ó/né	á/ó/ána	gá
17	ku	ku	ku	ku-ú/ó/né	ú/ó/úna	kwá
18	mu	mu	mu	mu-ú/ó/né	ú/ó/úna	mwá
19	fi	fi	fi	zi-í/ó/né	í/ó/ína	fyá

Nous montrerons, dans un premier temps, comment le marqueur *i* du réalisé est employé au résultatif avant d'aborder, dans un deuxième temps, son usage au passé récent. Nous mettrons également un accent sur ce qui les distingue.

1. Le résultatif

Dans la structure canonique du verbe conjugué, la première position est occupée par le marqueur du relatif suivi du marqueur du sujet. La position du marqueur de modalité est inoccupée. La quatrième position est celle du marqueur objet suivi de la base verbale et de la voyelle *i* de la modalité. Celle-ci subit, selon la nature de la voyelle du radical verbal, l'harmonie vocalique qu'elle engendre.

Le résultatif est également employé avec certains verbes qui fonctionnent comme des semi-auxiliaires.

Tableau 2. Le marqueur *i* dans le verbe conjugué au résultatif

	Rel	MS	T/A	MO	Base	MM
Résultatif	□	□	Ø	□	□	i

Lorsque la voyelle *i* du réalisé est en contact avec la base verbale, elle modifie la nature de la voyelle de celle-ci. Celle-ci peut elle-même se modifier ou rester inchangée. Ce phénomène opère lorsqu'il s'agit des voyelles *a, o, e*. Il n'y a pas assimilation dans le cas des voyelles *i* et *u*.

La voyelle *a* devient [ee] :

CaC/-i > CeeCi

natá « amener » > *neetí* « tu as amené »
/Ø-nat-á/ [Ø-neet-i]

CaC/-i > CeeCi

kaalá « revenir » > *keerí* « tu es revenu »
/Ø-kaal-á/ > [Ø-keer-i]

Ce processus n'opère pas lorsque le verbe porte un applicatif :

CaC-il/-i > CaC-ili

salá « travailler » > *sarirí* « tu as travaillé »
/Ø-sal-á/ [Ø-sal-il-i]

talá « regarder » > *tarirí* « tu as regardé »
/Ø-tal-á/ [Ø-tal-il-i]

La voyelle *o* devient également [ee] :

CoC/-i > CeeCi

moná « voir » > *mweení* « tu as vu »
/Ø-mon-á/ [Ø-mween-i]

Lorsqu'il y a un applicatif, elle reste [o] et ne s'allonge pas. La voyelle de l'applicatif devient [e] ainsi que la finale *i*.

CoC-il/-i > CoC-ele

soolá « choisir » > *soolelé* « tu as choisi »
/Ø-soon-á/ [Ø-sool-el-e]

La voyelle *e*, quant à elle influence celle de l'applicatif ainsi que la voyelle i finale qui deviennent des voyelles [e] sous l'effet de la voyelle du réalisé :

CeC-il/-i > CeC-ele

segá « rire » > *segelé* « tu as ri »
/Ø-soon-á/ [Ø-seg-el-e]

Les voyelles *u* et *i* ne subissent aucune modification au contact de la voyelle *i* :

CuC-il/-i > CuC-ili

tuká « injurier » > *tukirí* « tu as injurié»
/Ø-tuk-á/ [Ø-tuk-il-i]

CiC-il/-i > CiC-ili

siká « siffler » > *tukirí* « tu as sifflé»
/Ø-sik-á/ [Ø-sik-il-i]

Le verbe conjugué au résultatif manifeste ces variations que nous venons d'énumérer.

(1) Mu kaanda <u>banzéebi</u> mpé
Dans la famille ils-RSLT-me-connaître-R.RC aussi
'Dans la famille ils me connaissent aussi'

Le verbe *banzeébi* /ba-Ø-n-zaab-i/ « on me connaît », conjugué au résultatif, est attesté au milieu de l'énoncé. Il porte le marqueur *i* à la fin du verbe qui indique que le locuteur est connu dans la famille avant et pendant le moment de l'énonciation. Cela est également perçu comme déjà achevée au moment de l'énonciation. Cet énoncé signifie que les membres de la famille craignent le locuteur, ils savent « de quel bois il se chauffe ».

(2) Ntoobá yiwíiri mu dya
Le saka-saka[2] il-RSLT-finir-R dans manger
'Le *saka-saka* est fini à force d'être mangé'

Le verbe conjugué au résultatif est *yiwíiri* /yi-Ø-wu-il-i/ « il est fini » placé après *ntoobá* « le *saka-saka* » le sujet. Le locatif *mu* (cl. 18) indique que le sujet syntaxique était dans la zone intérieure *mu* (cl. 18) de *dya* « manger » qui est nominalisé et assimilée à un lieu. *Yiwíiri* indique que *ntoobá* « le *saka-saka* » est fini, au moment de l'énonciation, du fait d'avoir été précédemment dans cette zone.

(3) Nkeerí kwaáni wa mansukína[3]
je-RSLT-revenir-R.RC pour moi celui de dernier
'J'ai reculé en dernière position.'

Le verbe *nkeerí* /ni-Ø-kaal-i/ « je suis retourné » est relié à *kwaáni* « chez moi » qui porte le locatif *ku* (cl. 17). La voyelle *aa* du radical du verbe s'est transformée en voyelle [ee] au contact de la voyelle finale *i*. *Ku* (cl. 17) exprime la direction. *Kwaáni* porte aussi le pronom de la première personne du singulier *ni* ainsi que la voyelle *á* du connectif. Il a la valeur de 'direction celle de moi' que l'on traduit par « tranquillement ». Le pronom *ni* de la première personne du singulier, placé dans la construction, est également présent dans le verbe *nkeerí* « je suis retourné ». Cela peut être interprété comme une démarche purement intérieure faite par le locuteur au

[2] Plat à base de feuilles de manioc.
[3] Dans le récit d'où est tiré cet énoncé, l'énonciateur raconte qu'il avait choisi, de son propre gré, d'être le dernier de la liste de la ristourne, pour prendre la cagnotte.

cours de laquelle il fait une introspection en se localisant dans sa propre conscience. Le résultatif exprime que l'action accomplie est déjà achevée. Le résultat de cette démarche peut être constaté au moment de l'énonciation.

La voyelle *i* du résultatif se transforme en *e* lorsque l'extension du verbe est le suffixe *an* du réciproque.

(4) Mpasí zanámona mu kweendá ku mputú zimbakané zo
Les souffrances que j'ai vues pour aller à Europe tu-RSLT-oublié-R.RC les
'Les souffrances que j'ai endurées pour que tu ailles en Europe, tu les a oubliées.

Dans *zimbakané* /Ø-Ø-oublié-i/ « tu as oublié » seule la voyelle finale s'est transformée. Ce suffixe bloque l'harmonie vocalique. Il apparaît que le sujet de l'énoncé ne se souvient plus, au moment de l'énonciation des souffrances qui ont été endurées pour lui.

Les verbes tels que *leendá* « pouvoir, parvenir » (capacité) et *fwaaná* « suffir » tolèrent pourtant les autres marqueurs de la conjugaison. Mais, lorsqu'ils sont suivis d'un infinitif, ils sont uniquement conjugués au résultatif et signifient, respectivement, « pouvoir » (permission) et « devoir » :

(5) Lendi kúngaaná nzúungu yoó
tu-RSLT-pouvoir-R me donner la marmite là
'Peux-tu me donner cette marmite-là ?'

Le verbe *lendi* /Ø-Ø-pouvoir-i/ « tu peux » est conjugué au résultatif. Il est suivi de l'infinitif objet *kúngaaná* « me donner » et sert de semi-auxiliaire. Il exprime la permission. Le terme *nzúungu* « la marmite » est l'objet de cet énoncé. Il est suivi du démonstratif distant *yoó* « là » placé à la fin de l'énoncé. Le locuteur, par cet énoncé, pose la question au co-énonciateur s'il peut lui donner la marmite. Il ne lui demande pas de savoir s'il est capable de lui donner la marmite, mais s'il veut bien accepter de la lui donner. Dans ce contexte, le résultatif employé dans la phrase interrogative, permet à l'énonciateur de savoir si l'interlocuteur peut arriver, dans son vouloir, au point de lui donner la marmite.

(6) Mpasí zikámona yaandí mpe fwení zámoná
Les souffrances qu'elle a vues lui aussi il doit les voir
'Les souffrances qu'elle a endurées, lui aussi doit les endurer.'

Le verbe *fwaaná* « suffire » qui peut également être conjugué à d'autres tiroirs, est conjugué au résultatif. *Fwení* //Ø-Ø-devoir-i/ « il doit » est suivi, dans ce contexte, du verbe *moná* « voir » à l'infinitif. Il est employé comme un semi-auxiliaire. Il a le sens de « devoir ». Il exprime, dans cet énoncé, que le sujet de l'énoncé doit obligatoirement souffrir aussi. Dans ce cas, le résultatif exprime le fait que ce jeune homme doit endurer les mêmes difficultés que sa famille a connues, au moment de l'énonciation et même plus tard. La durée pendant laquelle il doit les endurer n'est pas déterminée. Il doit connaître des difficultés similaires à celles des membres de sa famille. L'emploi du verbe conjugué au résultatif avec le verbe à l'infinitif permet d'exprimer cette obligation de vivre la même chose au moment de l'énonciation et dans le futur.

Le verbe *fwaaná* « suffire » conjugué au résultatif peut ne pas être un semi-auxiliaire.

(7) Lere ya menó buú yifwéeni
L'heure celle de moi maintenant elle-RSLT-suffire-R
'Mon heure est maintenant arrivée'

Yifwéeni /yi-Ø-fwaan-i/ « est arrivé » est à la fin de l'énoncé. Il s'agit également du verbe *fwaaná* « suffire » conjugué au résultatif. Mais dans ce contexte, il ne signifie pas « devoir » comme dans l'exemple précédent. Il n'est pas suivi d'un verbe à l'infinitif. Sa conjugaison est comparable à celle des verbes ordinaires. On peut cependant noter que, dans ce contexte, la voyelle du radical demeure longue alors que lorsqu'il est semi-auxiliaire, la voyelle du radical est brève. L'emploi du résultatif, dans *yifwéeni* « elle a suffi », est également favorisé par la présence des termes *lere* « l'heure » et *buú* « maintenant ». Le résultatif exprime que l'heure de l'énonciateur est arrivée, le procès qui a commencé bien avant a abouti au moment de l'énonciation.

Le résultatif exprime un procès achevé avant le moment de l'énonciation. Les verbes conjugués au résultatif sont caractérisés par le marqueur *i* placé à la fin de la base verbale.

2. Le passé récent

Par rapport à la structure canonique du verbe conjugué, le verbe conjugué au passé récent accepte, à la forme affirmative, en première position, le marqueur du relatif. La deuxième position est occupée par le marqueur du sujet suivi par le marqueur de modalité. Le marqueur objet vient en quatrième position, suivi de la base verbale et du marqueur de la modalité, en l'occurrence le marqueur *i*.

Tableau 3. Le marqueur *i* du réalisé dans le verbe conjugué au passé récent

	Rel	MS	T/A	MO	Base	MM
Passé réc	□	□	á	□	□	i

Le verbe conjugué au passé récent est caractérisé par le marqueur i de l'accompli résultatif. Mais, à la différence celui-ci, il est caractérisé par le marqueur a qui exprime la modalité temps.

(8) Mú bolóko kabeelé
dans la prison il-PASS-être-R
Il était en prison

Le verbe *kabeelé /*ka-á-ba-il-i/ « il était », conjugué au passé récent, est attesté à la fin de l'énoncé. Cette position est liée à la présence du syntagme locatif introduit par *mu* (cl. 18) focalisé. C'est à cause de cette position du verbe que le pronom de la troisième personne du singulier change[4]. L'énonciateur utilise *ka* au lieu du morphe zéro (Ø). Le marqueur *á*, après le sujet, exprime le passé. Le marqueur *i*, quant à lui, indique que le procès est considéré comme étant achevé à une période proche du moment de l'énonciation. C'est ce cumul du passé et de l'accompli par rapport au

[4] Les pronoms de la deuxième et de la troisième personne du singulier changent selon les tiroirs et selon que le verbe est focalisé ou pas.

moment de l'énonciation qui donne le passé récent. L'énoncé veut dire que le sujet syntaxique était en prison 'il n'y a pas longtemps par rapport au moment de son élocution'. La focalisation du syntagme locatif permet à l'énonciateur d'insister sur l'endroit où il était récemment.

(9) *Kaanda waá bateelé*
La famille cela ils-PASS-dire-R
'La famille l'avait (affaire) dit'

Dans cet énoncé, le verbe *bateelé* /ba-á-ta-il-i/ « ils ont dit », conjugué au passé récent, est également à la fin de l'énoncé. Il est précédé de l'anaphorique *waá* « le » mis pour *musámu* « affaire », l'objet de l'énoncé. Le sujet *kaandá* « la famille » est de classe 5. Il fait néanmoins son accord en classe 2 dans *bateelé* « ils l'ont dit » parce que le locuteur considère que c'est plusieurs personnes qui se sont prononcées sur la question, comme si *kaandá* « la famille » relevait de *ba* (cl. 2). Le marqueur *i*, dans le verbe conjugué, exprime le fait que cela a été dit avant et que l'on peut s'en rendre compte au moment de l'énonciation. Le marqueur *á*, à ton haut, placé après le marqueur du sujet, détermine le passé. C'est cette combinaison avec le marqueur *i* qui fait du passé récent une modalité aspecto-temporelle.

(10) N'samú wamwaangase makaandá, wamwaangase bindikú
le problème qui-PASS-éparpillé-R les familles il-PASS-éparpillé-R les amitiés
'Le problème qui a divisé les familles, a [également] brisé les amitiés'

Le premier verbe *wamwaangase* /wu-á-mwaang-is-i/ porte un marqueur du relatif. Il est repris dans le deuxième terme où il porte un marqueur sujet. Le marqueur *i*, placé à la fin de la base verbale, exprime l'aspect accompli, tandis que le marqueur, *à* après le sujet, détermine le passé. L'énoncé veut donc dire que le problème a divisé les familles il n'y a pas très longtemps par rapport au moment de l'énonciation.

Le passé récent intervient également dans la conjugaison composée. Dans ce contexte, il est employé avec le verbe *bá* « être » qui sert d'auxiliaire et qui prend la

forme *yel* à ce tiroir. Cependant, le verbe *bá* « être » ne tolère pas le marqueur *à* à ton haut.

(11) Waá njerí kúteelá
le je-être-R te dire
'Je te [l]'avais dit'

L'énoncé est introduit par l'anaphorique *waá* « le » qui renvoie à *musámu* « affaire » (cl. 3), suivi de *njerí* « j'étais » /ni-yel-i/ et de *kúteelá* « te dire ». Le verbe *njerí* « j'étais », conjugué au passé récent, est placé au milieu de l'énoncé. C'est la forme *yel* du verbe *bá* « être » qui rappelle le passé dans cette construction. Elle est rattachée à la voyelle *i*, du résultatif, pour indiquer ensemble le passé récent ; le marqueur *à*, du passé, n'apparaît pas. Dans ce contexte, le verbe *njerí* « j'étais » est employé comme un auxiliaire. Il est suivi du verbe *kúteelá* « te dire » placé à la fin de l'énoncé. Celui-ci est à l'infinitif. Il est caractérisé par le marqueur de l'habituel et la voyelle *á*, à ton haut, du non réalisé. Il porte également le pronom objet *ku* de la deuxième personne du singulier placé à l'initiale du verbe. Il faut dire qu'étant donné que l'auxiliaire est relié au verbe, le sujet de *kúteelá* « te dire » est également *ni*. En effet, c'est lui qui était et qui disait également à l'objet de l'énoncé représenté par le marqueur *ku*. Le verbe *njerí* « j'étais » exprime le temps, c'est-à-dire le passé récent, et le verbe *kúteelá* « te dire » l'action du verbe. La mise en relation des deux exprime que l'action répétitive de dire s'est déroulée il n'y a pas très longtemps par rapport au moment de l'énonciation de manière répétitive. On retrouve cette même logique dans l'énoncé ci-dessous :

(11) Nkúunga mosí berí kwéé táangi
chanson une ils-être-R aller chanter souvent
'On chantait souvent une chanson'

Le verbe *berí* « ils étaient », conjugué au passé récent, est suivi de deux verbes à l'infinitif. Il atteste également la voyelle du résultatif et ne porte pas le marqueur a, à

ton bas, qui exprime le passé d'autant plus que la forme *yel* que prend son radical renseigne sur le tiroir de la conjugaison. C'est l'unique variante de *bá* « être » qui tolère le marqueur *i* de l'accompli résultatif. *Berí* « ils étaient » est employé comme un auxiliaire. Il situe l'évènement dans le temps, notamment au passé récent. Il est relié au verbe *kweendá* « aller », à l'infinitif, qui porte le marqueur *á*, à ton haut du non réalisé. Celui-ci fonctionne comme un semi-auxilaire. Le verbe *kweendá* « aller » exprime que le procès exprimé par le verbe *táangi* « chanter souvent » est en cours de réalisation. Il est, à son tour, relié au verbe *táangi* « chanter souvent » placé à la fin de l'énoncé. Celui-ci porte le marqueur *aak* de l'habituel dont les voyelles centrales se sont transformées en voyelle antérieure à cause de la présence de *kweendá* « aller ». Ce suffixe marque que l'action de chanter se fait de manière répétitive. Il apparaît donc que l'énoncé est composé d'un auxiliaire, notamment le verbe *berí* « ils étaient », d'un semi auxiliaire, *kweendá* « aller », reliés à un seul verbe *táangi* « chanter souvent » qui exprime l'action principale. L'énoncé veut dire que l'action de chanter se faisait, il n'y a pas très longtemps, par rapport au moment de l'énonciation, progressivement et répétitivement.

Le passé récent exprime un procès réalisé il n'y a pas longtemps et qui s'est déroulé à un moment proche de celui de l'énonciation. Le verbe conjugué au passé récent peut se placer au début, au milieu ou à la fin de l'énoncé. Le passé récent est également employé avec l'auxiliaire *bá* « être », sous la forme *yel*, suivi d'un verbe à l'infinitif. Il est employé dans la conjugaison composée lorsqu'il est suivi d'un verbe à l'infinitif ou encore lorsqu'il est suivi du verbe *kweendá* « aller », à l'infinitif, suivi d'un autre verbe, également à l'infinitif, qui porte le suffixe *aak* de l'habituel. Dans tous les cas, l'auxiliaire permet d'exprimer le temps, c'est-à-dire le passé récent, le verbe *kweendá* « aller », le procès progressif, tandis que le verbe placé à la fin, l'action principale dont le procès est répétitif à cause du suffixe *aak* de l'habituel.

Tableau 3. Le marqueur *i* dans le verbe conjugué au passé récent et au résultatif

	Rel	MS	T/A	MO	Base	MM
Passé réc	□	□	á	□	□	i
Résultatif	□	□	Ø	□	□	i

Le résultatif et le passé récent portent le même marqueur *i* du réalisé. Au passé récent, le verbe conjugué porte un marqueur *á* à ton haut après celui du sujet. Le résultatif, par contre n'en a pas.

Conclusion

Le résultatif exprime un procès achevé avant le moment de l'énonciation. Les verbes conjugués au résultatif possèdent le marqueur *i* placé à la fin de la base verbale qui modifie, selon les cas, la voyelle du radical. Il n'y a aucun autre marqueur après celui du sujet. Certains verbes, conjugués au résultatif, sont employés comme des semi-auxiliaires. Dans ce contexte, ils sont suivis de verbes à l'infinitif. Les verbes conjugués au passé récent ont également le marqueur *i* du réalisé. Mais ils portent un marqueur *á* supplémentaire après celui du sujet. Celui-ci détermine le passé dans le verbe. Celui-ci est pris en compte lorsque le locuteur et le résultat de ce procès est également considéré comme étant réalisé au moment de l'énonciation. C'est ce qui permet au passé d'être récent.

Références

Bleek Wilhelm H. J. (1951) : *A comparative Grammar of South African Languages*, London, Trübner & co.
Culioli Antoine (1999) : *Pour une linguistique de l'énonciation : Formalisation et opérations de repérage*, T2, Paris, Ophrys.
Culioli Antoine (1990) : *Pour une linguistique de l'énonciation : Opérations et représentations*, T1, Paris, Ophrys.
Culioli Antoine (1985) : *Note de séminaire de DEA 1983 – 1984,* département de Recherche de Recherches Linguistique, Poitiers, Université Paris 7.
Culioli Antoine (1982) : *Pour une linguistique de l'énonciation : Domaine notionnel*, T3, Ophrys.
Dubois Jean 2007 : Grand dictionnaire : Linguistique et Sciences du langage, Paris, Larousse.
Grégoire Claire (1976) : « Les suffixes verbaux et les finales de la conjugaison simple en laadi », in *Etudes Bantoues II*, Société d'Etudes linguistiques et anthropologiques de France 53, pp du volume 246 : 77-108.

Hahn. C. Hugo (1857) : *Grundzüge einer Grammatik des Herero*, Berlin, éd W. Hertz.
Jacquot André (1971) : *Etude descriptive de la langue laadi*, Brazzaville, ORSTOM.
Meinhof Carl (1906) : *Grundzüge einer vergleiehenden grammatik der bantusprachen*, Berlin, éd. D.Reimer (E. Vohsen).